
Vie de château : le Collège d'Alzon à travers le 20^e siècle

Ann Zabus & Benoît Strépenne

d'Alzon Collège

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE



Collège d'Alzon
rue de Han 1 – 6927 Bure (Tellin)
Tél. : 084/36.02.80 – Fax : 084/36.62.49
administration@dalzon.be
www.dalzon.be

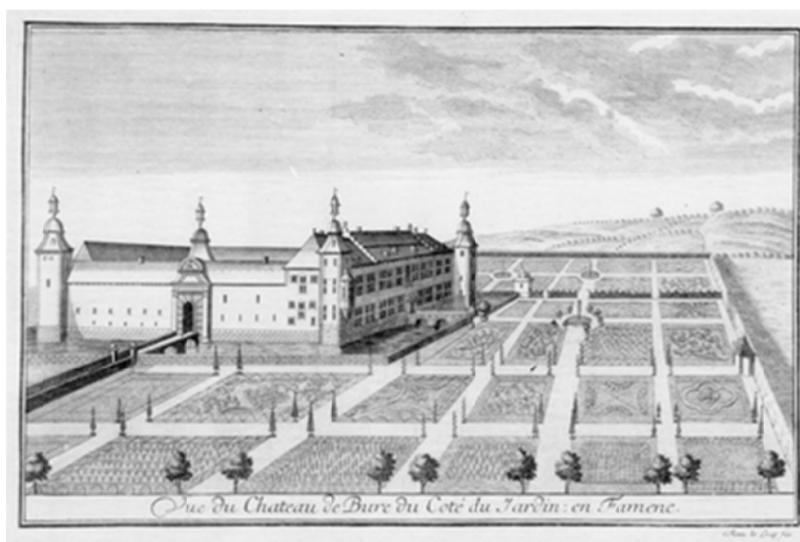
04/10/2010

Campé dans un petit village, entouré de prairies tranquilles, l'Alumnat Notre-Dame de l'Assomption aurait pu s'isoler du monde. Mais au contraire, au fil de son histoire, l'école qui deviendra le Collège d'Alzon a toujours veillé à suivre le meilleur de l'évolution sociale tout en assurant à ses jeunes une formation solide et réfléchie, dans une ambiance familiale. Les mêmes valeurs l'animent depuis plus de cent ans.

L'Alumnat Notre-Dame de l'Assomption

Dès 1871, le Père Emmanuel d'Alzon, fondateur de la congrégation des Assomptionnistes, ouvrait en France des alumnats. À une époque où les ouvriers et fermiers n'avaient d'autre avenir que l'usine ou les champs, il voulait rendre le sacerdoce accessible aux enfants les moins fortunés et s'engageait ainsi dans la voie de la démocratisation des études.

Lorsque, à la charnière des 19^e et 20^e siècles, les lois Combes chassent de France les congrégations religieuses, une partie des Assomptionnistes trouve refuge en Belgique. Le 16 octobre 1900, le P. Pierre Descamps et 15 garçons d'origine modeste s'installent dans le château de Bure, ancienne résidence d'été des abbés bénédictins de Saint-Hubert, propriétaires de Bure pendant près d'un millénaire. L'Alumnat Notre-Dame de l'Assomption est né.



Confisqué et vendu comme bien national par les révolutionnaires français en 1794, le château, comme l'appellent aujourd'hui encore les habitants de Bure, a traversé le 19^e siècle sans modifications majeures. Le 20^e le marquera profondément. Le monument, ravagé par deux incendies, sera constamment adapté aux exigences nouvelles de sa fonction scolaire.



Mais revenons en 1900 et au bâtiment que découvrent les premiers élèves et leurs professeurs et laissons la parole au P. Emmanuel Bailly, cité par le P. Désiré Deraedt dans son étude *Bure 1900* :

En vérité, quand nous arrivâmes à Livry en 1886, alors qu'il n'y avait que le vieux bâtiment, nous n'avions pas un local aussi confortable que celui de Bure. La distribution laisse à désirer ; mais elle peut s'améliorer assez aisément : c'est, à mon sens, une belle et solide maison, à chambres magnifiques, propre, bien bâtie, bien conservée, entourée d'un enclos agréable et assez vaste. C'est près d'un joli village, très bon et très catholique. C'est contigu à une grande ferme bien tenue par des gens très honnêtes et des domestiques convenables. Il y a des combles très hauts, très dégagés, très vastes : on peut y établir salles, cellules, etc. Les murs ont, encore sous le toit, une épaisseur de près d'un mètre. L'enclos a des arbres avec quelques allées suffisantes bordées de sapins, avec un verger considérable et un potager étendu et très facile à cultiver : il faudrait ici le plus tôt possible un ou 2 frères convers capables de jardiner un peu.



Il y a de 15 à 16 belles pièces, la plupart de 30 à 36 mètres carrés, assez élevées, sans compter 3 petits dortoirs, 1 salon-chapelle, 1 salon-parloir, 1 réfectoire, une cuisine, un magnifique escalier et vestibule, et un corridor de près de 2 mètres allant d'un bout à l'autre au milieu des pièces. L'appareil de construction

est en pierre dure et apparente (autrement solide et sérieux que les moellons et le plâtre du vieux bâtiment de Livry) ; les fenêtres sont géminées et très belles, en pierre et de style ; les portes sont grandes et en chêne comme les parquets. Les charpentes des toits sont en excellent état et très belles. Le bâtiment a 56 mètres de façade et 14 mètres de profondeur avec 4 tours aux extrémités de la maison et de la ferme.'



De tout cela subsiste aujourd'hui bien peu de choses. C'est que, nous l'avons dit, le 20^e siècle n'épargnera pas le château. Le 29 janvier 1918, un premier incendie ravage la majeure partie de la ferme, n'en laissant subsister que le logis des fermiers et le porche d'entrée. Deux des quatre tours dont parle le P. Bailly sont en ruine. La partie du bâtiment qu'occupent les Assomptionnistes est sauve, mais pour bien peu de temps encore.



Si, pendant la Première Guerre mondiale, l'école avait pu garder ses portes ouvertes, l'incendie de 1918, les dégâts occasionnés par le passage de troupes allemandes en septembre de la même année et des problèmes financiers constants la contraignent à la fermeture en 1920.

L'Alumnat Marie-Médiatrice

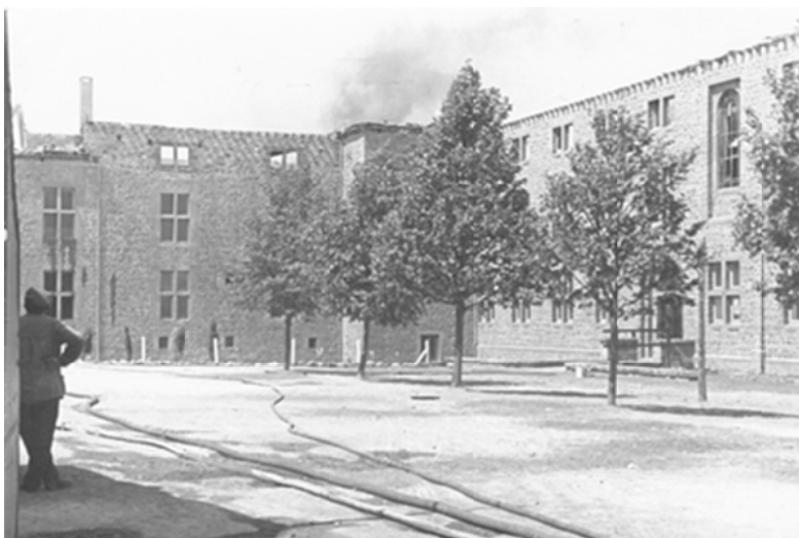
1925 est l'année d'un nouveau départ, symbolisé, comme souvent par la suite, par un nouveau nom. Le P. Nestor Craisse dirige l'Alumnat Marie-Médiatrice. Vingt élèves commencent à Bure leurs trois premières années d'humanité. Ils effectuent ensuite la Poésie et la Rhétorique à Sart-les-Moines, précurseur de l'actuel Collège Saint-Michel de Gosselies.

Dès 1934, pour s'aligner sur l'organisation belge de l'enseignement moyen et assurer l'homologation des diplômes, on ajoute à Bure une quatrième année d'enseignement. L'école compte alors 75 élèves et, une première fois, le manque de place se fait sentir.

En 1936, le P. Jean-Emmanuel Lieffring, directeur depuis 1934, décide la construction de l'aile de la chapelle. Elle comportera un réfectoire, des classes et une étude, des chambres, un lavabo et une chapelle dont on profitera toutefois bien peu de temps.



Le 8 juin 1938 vers 9 heures du matin, un incendie se déclare dans la sacristie installée à l'extrémité de cette aile nouvelle. Très vite, chapelle et lavabo sont la proie des flammes. Les étages inférieurs sont protégés par les matériaux durs qui les séparent du haut. Mais le feu parvient à l'ancien château qu'il détruit presque entièrement.



En octobre 1938, la reconstruction est suffisamment avancée pour que les cours puissent reprendre. Elle a, dans une certaine mesure, respecté le style de l'ancien bâtiment, mais il ne reste malgré tout plus grand-chose de l'ancien château. La façade classique en pierre de grand appareil qui donnait sur la cour intérieure et l'escalier monumental de l'aile centrale sont détruits. Seuls une tour côté village, le porche et le logis de la ferme subsistent après les deux incendies qui l'ont ravagé à 20 ans de distance.



L'alumnat affronte vaillamment la Seconde Guerre mondiale. L'hébergement d'enfants juifs vaudra au P. Jean-Marie Decorte, supérieur durant ces années difficiles, le titre de 'Juste parmi les Nations'. En 1944, pendant l'offensive von Rundstedt, le château abrite dans ses caves les habitants du village. Les combats seront particulièrement durs à Bure et les dégâts nombreux : obus dans la façade, toitures éventrées, vitres brisées... À nouveau, il faut réparer.

L'Institut Marie-Médiatrice

En 1951, les élèves de Sart-les-Moines quittent le Prieuré et viennent grossir le nombre des élèves de Bure. 92 jeunes gens étudient six années complètes, dans la section gréco-latine. Ce changement de structure s'accompagne d'un changement de nom : l'Alumnat Marie-Médiatrice devient Institut Marie-Médiatrice.

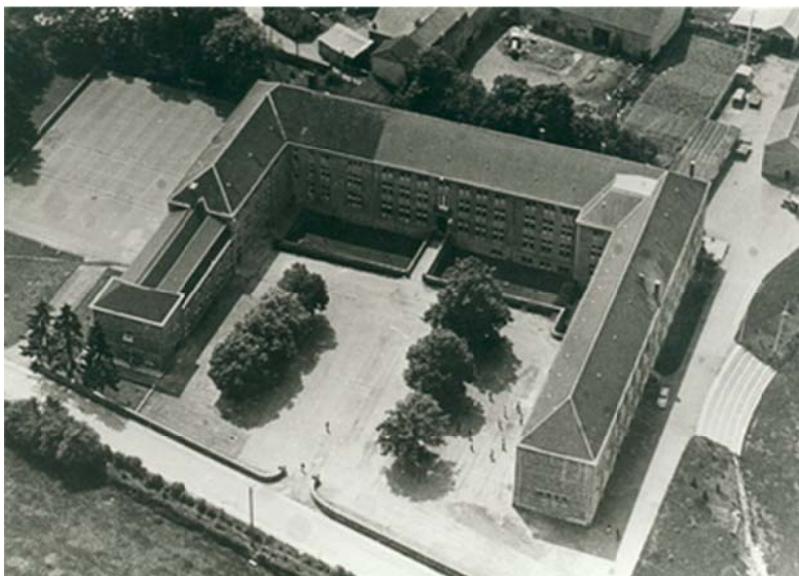
Pour héberger correctement ces nouveaux venus, l'école doit s'agrandir une seconde fois en 1955. Parallèlement à l'aile de la chapelle s'élève une première section de l'aile de la salle de théâtre. Elle comprend un dortoir, des classes et une grande salle dans laquelle théâtre, cinéma et gymnastique essaieront de faire bon ménage. Cette construction rend malheureusement nécessaire la destruction de la dernière tour. On rehausse également la partie de l'aile centrale épargnée par l'incendie de 1938. Désormais, à part quelques portes, chambranles et une cheminée, les seuls vestiges de l'ancien château appartiennent à la ferme voisine.



Le Collège d'Alzon

Les années cinquante, soixante et septante modifient profondément la vie sociale. En 1966, le Concile Vatican II adapte le monde chrétien à la seconde moitié du vingtième siècle. Le P. Richard Maas, devenu directeur en 1964, oriente son établissement dans le sens de l'ouverture au monde moderne. En 1967, prenant le nom du fondateur de la congrégation, l'Institut devient le Collège d'Alzon et manifeste ainsi son évolution d'une institution pour vocations religieuses à un établissement ouvert à tous les jeunes gens.

En 1970, à l'initiative du P. Pierre Charon, directeur en 1969, l'aile de la salle de théâtre, plus courte jusqu'alors que celle de la chapelle, est prolongée et le U qu'est devenu le bâtiment principal prend ses dimensions actuelles.



À la rentrée de septembre 1972, le Collège connaît une étape essentielle dans son évolution : cinq filles se glissent dans ses 138 élèves. En 2006, elles représenteront 51,9 % de sa population, soit 206 élèves sur un total de 399.

Le 20^e siècle se termine par un nouveau chantier : les premiers coups de pelle de la construction du hall omnisports sont donnés en mai 2000. Inauguré lors des fêtes du centenaire de l'établissement, le 14 octobre 2000, il est le signe concret de la confiance avec laquelle le Collège d'Alzon entre dans le 21^e siècle.

Bibliographie

- *L'Assomption à Bure 1900-1975*, Bure, 1975.
- Deraedt D., *Bure 1900*, Gosselies, 1986.
- Guissard P., *Histoire des Alumnats*, Paris, 1954.